

La peur démographique

P. Pradervand *

Depuis la fin des années cinquante, un fort courant s'est dessiné dans la littérature occidentale qui tend à définir la croissance démographique (surtout lorsqu'elle est « galopante » comme est censée l'être celle du tiers-monde) comme étant le problème numéro un (ou deux) du monde contemporain, ou comme l'obstacle par excellence au développement. « La croissance démographique est le plus grand obstacle à la croissance économique dans une grande partie du monde sous-développé » mentionne un rapport officiel américain, auquel fait écho le rapport de la commission Pearson qui estime « qu'aucun autre phénomène ne jette une ombre plus sombre sur les perspectives de développement que la croissance renversante de la population. Même un spécialiste aussi averti qu'Ohlin peut conclure son étude par cette phrase : « Il faut rappeler qu'il est difficile d'entreprendre un calcul quelconque des gains économiques résultant d'une régulation démographique qui ne fasse pas apparaître des profits très spectaculaires... L'argument purement économique est donc convaincant, et cela à tel point que l'on est tenté de dire que le contrôle des naissances pourrait fort bien annoncer l'aube d'une croissance économique soutenue dans les pays en voie de développement ».

Quand on regarde vers l'Inde, qui a le programme officiel de limitation des naissances le plus ancien et le plus important du tiers-monde, où on stérilise les gens à un rythme qui a atteint jusqu'à 200 000 personnes en deux mois et où, malgré cela, la population - et pour beaucoup la misère - croissent de plus en plus rapidement, on ne peut s'empêcher de songer que l'aube se fait attendre.

Arrière-plan historique de l'orientation néo-malthusienne

La limitation des naissances, encouragée dans tant de pays, est d'origine essentiellement anglo-saxonne, et son affiliation avec le mouvement de « birth control » est historiquement indéniable. Or, il est fort difficile d'évaluer correctement les aspects idéologiques des études concernant les politiques de population d'origine anglo-saxonne (et qui forment l'écrasante majorité de la production dans ce domaine) sans ce recul historique.

Dès ses origines, le mouvement fut nettement malthusien. Plus même, il prétendait résoudre par la limitation des naissances les inégalités sociales d'origine économique et politique.

Les néo-malthusiens se voyaient avant tout comme des croisés contre la pauvreté. Le mouvement eut constamment des préoccupations « eugéniques » d'un ton nettement anti-ouvrier et élitiste, et qui exprimaient fort bien la préoccupation des classes moyennes blanches devant la montée des classes ouvrières (aux Etats-Unis, ceci était aggravé par le fait qu'une part importante des immigrants venaient de l'Europe du Sud). F.-B. Sumner écrivait : « Ralentir la reproduction parmi les personnes relativement inefficaces - les classes exploitées si vous voulez - serait en même temps le plus grand pas que l'on pourrait possiblement entreprendre pour améliorer leur condition ». La scène est prête pour permettre de passer des clas-

ses exploitées des pays blancs de souche européenne aux peuples de couleur du tiers-monde : certains partisans du « birth control » franchiront allègrement ce pas.

Dès le début du xx^e siècle, le mouvement de birth control fut - tout naturellement, vu son origine de classe - préoccupé non seulement par la « menace eugénique » représentée par la montée de la classe ouvrière, mais encore par les populations du tiers-monde. Et le langage d'apparence très « neutre » adopté pour aborder ces problèmes depuis les années soixante ne peut cacher les origines plus douteuses des préoccupations des néo-malthusiens anglo-saxons concernant la croissance démographique des pays du tiers-monde.

La limitation des naissances est entrevue comme la solution aux problèmes économiques des pays coloniaux. Ce n'est pas du tout un hasard si c'est à Porto Rico, ex-possession américaine, que la limitation des naissances fut introduite pour la première fois dans le tiers-monde.

Le néo-malthusianisme aujourd'hui

Depuis le milieu des années soixante, « l'explosion » d'études qui se veulent scientifiques, portant sur l'« explosion démographique », dépasse cette dernière de plusieurs dizaines de fois par la rapidité de son taux d'accroissement. Sous un vernis pseudo-scientifique, ces études servent trop souvent à justifier davantage une idéologie qu'à faire le travail scientifique novateur, original et hardi qu'exigeraient les dimensions du problème. Certaines - comme une bonne partie des fameuses enquêtes C.A.P. (1) - représentent peut-être la plus vaste entreprise internationale de collecte de données scientifiques comparatives jamais entreprises dans l'histoire des sciences sociales. Ce qui est pour le moins regrettable, c'est qu'elles ont souvent été utilisées pour persuader des politiciens et administrateurs que les femmes du tiers-monde « étaient prêtes » pour la limitation des naissances ou le planning familial.

L'approche méthodologique

Il est intéressant de remarquer - et il ne s'agit bien sûr pas d'un « hasard » - que la quasi-totalité des publications anglo-saxonnes sur les problèmes de population ont été jusqu'à maintenant de type non institutionnel, ahistorique, technologique (c'est-à-dire qu'on donne à la technologie une importance prépondérante dans le processus du développement) et micro-sociologique ou psycho-sociologique. Ceci a permis d'éviter tous les problèmes fondamentaux qui se posent non seulement dans le domaine du développement en général (cadres politiques du développement, relations de type néo-colonial entre pays riches et pauvres, etc.), mais aussi dans le domaine des politiques de population (par exemple, les relations entre le cadre institutionnel de la société, la distribution

* Economiste. Extrait d'un article d'« Economie et Humanisme », janvier 1974.

(1) Il s'agit d'enquêtes sur la connaissance des attitudes face à la pratique de la contraception. Elles ont été encouragées, développées et financées surtout par des fondations privées américaines. Aux Indes seulement, il y en a eu largement plus de quatre cents.



des revenus et le déclin de la fécondité). Une bonne illustration de cette approche non institutionnelle, ahistorique et psycho-sociologique est fournie par l'abondante littérature sur les motivations et les attitudes dans le domaine de la fécondité et l'utilisation des mass media pour faire adopter la contraception. Cela peut être en effet politiquement commode pour certains de réduire l'adoption de la contraception à la manipulation des motivations par des techniques de persuasion diverses, plutôt que de changer les structures desquelles sont issues ces motivations.

Les résultats : la Chine et l'Inde

Il n'y a peut-être pas de comparaison plus instructive aujourd'hui, pour qui se préoccupe de la recherche de solutions au problème de l'équilibre démographique mondial, qu'entre la Chine et l'Inde. En 1948, les deux pays étaient au même niveau de développement, avec chacun des avantages dans certains domaines, et une différence majeure : les systèmes politiques. La Chine, que le secrétaire d'Etat américain Dean Acheson, en 1950 encore, déclarait être un vaste pays voué à la famine à cause de la surpopulation, a choisi une voie de développement auto-centrée, non malthusienne, et a atteint les résultats réellement prodigieux connus de tous. Et parce que la rénovation des structures de base dans tous les domaines a permis d'élever le niveau de vie de toute la population, d'éliminer la famine, les grandes endémies, le chômage, le gouvernement a pu encourager une politique anti-nataliste qui, d'après les meilleures informations disponibles à ce jour, a déjà atteint des résultats qui étonnent tous les spécialistes.

Par contre, l'Inde, n'ayant pas eu la volonté ou la capacité d'imposer les réformes nécessaires, s'orientait dès la fin des années cinquante vers une politique malthusienne dont le moindre qu'on puisse dire est qu'elle n'a pas atteint les résultats escomptés ; et de loin, justement parce que les réformes de structure escamotées auraient seules pu garantir la hausse du niveau de vie qui aurait à son tour, comme le montre avec une constance frappante toute l'histoire démographique du xx^e siècle, favoriser des comportements plus anti-natalistes. Dans un cas - la Chine - on a une spirale dynamique : un développement énergique - au sens réel du mot - qui favorise à son tour l'adoption massive de la contraception, laquelle, par l'abaissement du taux de natalité qu'elle engendre, accélère encore la hausse du niveau de vie, vu que le revenu national est équitablement distribué. Dans l'autre cas, celui de l'Inde, des mesures de plus en plus draconiennes pour limiter les naissances, en vue, croit-on, de stimuler une économie qui stagne pourtant parce que les réformes les plus élémentaires (par exemple une réforme agraire digne de ce nom) n'ont jamais été menées ; d'où stagnation du niveau de vie et, par conséquent, maigres succès de la limitation des naissances : le cercle vicieux est évident pour qui veut bien voir.

D'autres exemples historiques laissent songeurs sur la valeur des campagnes de

limitation des naissances qui ne s'appuient pas sur des réformes économiques : ainsi depuis plus d'un quart de siècle, sous l'égide américaine, Porto Rico connaît une politique antinataliste vigoureuse (un tiers des femmes en âge de procréer sur toute l'île ont été stérilisées). L'île de la Martinique, sous les mêmes latitudes et présentant bien des similitudes avec Porto Rico, a connu sous la domination française une politique vigoureusement nataliste, également depuis un quart de siècle. Dans les deux îles les taux de natalité sont identiques. Il semble donc clair que les facteurs structureaux soient bien plus importants que l'offre de services contraceptifs.

Un réflexe de peur

L'approche défaitiste de la tendance néo-malthusienne n'est d'aucune utilité car elle n'offre pas de solution constructive aux problèmes du développement. Mais, ce qui est bien plus dangereux, elle constitue souvent une façade derrière laquelle se cachent des motivations politiques souvent inavouables, fréquemment conservatrices et parfois même quelque peu teintées de racisme. Ainsi, le passage suivant du livre de Paul Ehrlich, le « père » de la « bombe démographique » (en anglais : « Population Bomb ») Ehrlich décrit comment le « problème démographique » s'est soudain révélé à lui lors d'une « nuit épouvantablement chaude à Delhi », en Inde : « Nous avançons extrêmement lentement à travers la cité en taxi et finîmes par rentrer dans une région de taudis. La température était supérieure à 35 degrés, et l'air était une nuée de poussière et de fumée. Les rues semblaient couvertes de monde. Des gens qui mangeaient, des gens qui se lavaient, des gens qui dormaient. Des gens qui se rendaient visite, qui se querellaient et criaient. Des gens qui fourraient leurs mains à travers la fenêtre du taxi, pour mendier. Des gens qui faisaient leurs besoins dans la rue. Des gens qui s'accrochaient au bus. Des gens qui poussaient des animaux. Des gens, des gens, des gens partout. Alors que nous avançons lentement à travers cette cohue, en klaxonnant, la poussière, le bruit, la chaleur et les feux de cuisines donnaient à la scène un aspect infernal. Est-ce que nous arriverions jamais à notre hôtel ? Trois d'entre nous étaient franchement effrayés... depuis cette nuit, j'ai connu la sensation de surpopulation ».

Quand M. Ehrlich décrit le quartier de Delhi qu'il a visité, il ne décrit pas une situation objective, mais projette simplement ses peurs d'occidental.

La peur, qui est la motivation principale de la pensée néo-malthusienne - et de tant de réactions occidentales face au tiers-monde - ne peut permettre de dégager les solutions créatrices, hardies et généreuses qui seules permettront de venir à bout des problèmes du développement. Elle ne peut que renforcer l'illusion que les pays riches peuvent continuer à prospérer matériellement alors que le tiers-monde s'appauvrit (relativement) et retarder le moment où éclatera la vérité, d'autant plus violemment qu'on a cherché à la repousser.





PERSONNAGES DANS LE VENT.

LONGVET. 5. 72.